

P-488

# BULLETIN

DE

## L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE

POUR L'ÉCHANGE DES PLANTES



---

Dix-Neuvième année 1908-1909



QUIMPER

Imprimerie ÉMILE COSQUER, 20, Rue Keréon.

1909



# BULLETIN

DE

## L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE

POUR L'ÉCHANGE DES PLANTES

---

**Dix-Neuvième Année 1908-1909**

---

LISTE DES ASSOCIÉS INSCRITS AU 1<sup>er</sup> MAI 1909

---

ASSOCIÉS AYANT PRIS PART A L'ÉCHANGE DES PLANTES DE 1908-1909

MM. GIRAUDIAS ; COSTE ; PAU ; DAUTUN ; FAURE ; SUDRE ; SAM-  
PAIO ; DEGEN ; SOMMIER ; SAGORSKI ; WAGNER ; BÉCOURT ; PITARD ;  
BEC ; GIROD ; MISSBACH ; JAQUET ; CAPITAINÉ ; DUFFORT ; FOUIL-  
LADE ; MARTY ; CHARBONNEL ; ELIAS ; THIÉBAUT ; FOURÈS ; C.  
MULLER ; BERTRAND ; CHASSAGNE ; ROUX ; GUILHOT ; CHEVALIER ;  
DELMAS ; REVOL ; BICKNELL ; LAMBERT ; COMAR ; FÉLIX ; GROSS ;  
BRACHET ; HERVIER ; GAVE ; BREVIÈRE ; DE SAULSES-LARIVIÈRE ;  
PERRET ; BOUCHARD ; SIMON ; HUMBERT ; REYNIER ; LÉVEILLÉ ;  
KINSCHER ; L. CHEVALLIER ; MOUILLEFARINE ; MARTIN ; OFFNER.

ASSOCIÉS NON PARTICIPANTS :

M<sup>me</sup> GYSERGER ; MM. BONATI ; FURBRINGER ; LAPLACE ; MAR-  
TELLI ; ROGEZ ; VERGUIN.

ASSOCIÉS NOUVEAUX :

MM. CHASSAGNE, à Lezoux (Puy-de-Dôme).  
MISSBACH, à Dresde.  
PITARD, à Tours.

## **OBSERVATIONS**

Contrairement à mes prévisions la distribution de 1909 n'a pas été retardée par l'abondance des plantes à répartir. J'ai eu la satisfaction de constater, qu'à part de légères critiques, il ne m'est revenu que des félicitations sur les envois. Le résultat est dû surtout à la bonne volonté des sociétaires qui comprennent de plus en plus la nécessité de répandre dans les herbiers des plantes bien préparées et des échantillons bien choisis. Je veillerai de plus près encore cette année pour que chacun n'ait qu'à se féliciter de son lot. MM. les Sociétaires voudront bien m'y aider.

*Le Directeur,*  
**Giraudias.**

## NOTES CRITIQUES SUR LES PLANTES DISTRIBUÉES

N° 404. — **Arenaria tetraquetra** L. var. *imbricata* (Lag. et Rodr.) Webb. iter. hisp. 62 (1898).

*A. imbricata* Lag. et Rodr. anaes de Cienc. Nat. V. 278 (1802).

*A. amabilis* Bory ann. des scienc. phys. III. 5 (1820).

*A. tetraquetra* L. var. *granatensis* Boiss. — *A. tetraquetra* L. forma. *A. amabilis* Rouy et Foucaud. — *A. tetraquetra* L. var. *amabilis* Gürke pl. eur. II, 270.

La *A. imbricata* Rafin in Med. Rep. N. York. V. 361 (1808) et Marschall de Bieberstein Fl. taur.-caucas. est très postérieure.

J'ai vu dans la Sierra Nevada des fleurs tetrameres dans quelques individus.

C. PAU.

N° 405. — **Rosa speciosa** Dés. var. *pseudo-tolosana* Sud.; **R. gallica** × **Jundzillii** var. *tolosana*

*R. tolosanae* Timb. admodum similis a quo differt : foliis subtus tomentosus, eglandulosus, præter nervum medium; foliolis majoribus, latioribus; ramusculis leviter heteracanthis, glandulis sparsis munitis; stylis hirsutis. Arbuscula humilis, floribus magnis, læte roseis.

N° 406. — **Rosa speciosa** Dés. var. *pseudo gallica* Sud.; **R. gallica** × **Jundzillii** var. *tolosana*

Arbuscula pumila; folia utrinque pubescentia, subtus cinerascencia serratura composito-glandulosa; foliola magna, supera 3-4 cm. lata, terminalia late ovata vel suborbicularia; ramusculi pruinosi, glandulosi, heteracanthissimi; pedicelli plerique breves; urceoli hispido-glandulosi; flores magni, spectabiles purpurei; styli hirsuti. Floribus grandibus, ramulis heteracanthis, foliolis magnis, subtus tomentosus *R. gallicam* revocat.

N° 407. — **Rubus ciliolentus** mh. × *R. caesius* L. × *Balfourianus* Blox?

Semblable au *R. Balfourianus* Blox. En diffère surtout par ses aiguillons caulinares plus nombreux, ses feuilles souvent ternées, plus vivement dentées, à poils brillants, ses folioles plus larges, son

inflorescence corymbiforme et ses pétales suborbiculaires.

Hab. — Silesie ; Olbersdorf et Schoenwalde près de Frankenstein ; haies, bords de chemins.

Les *Rubus caesius* L. et *Balfourianus* Blox. ne sont pas rares dans ces localités.

(a *Balfourianus* Blox differt præcipué spinis caulinaribus frequentioribus ; foliis sæpe ternatis magis dentatis pilis nitentibus ; foliolis latioribus ; inflorescencia corymbiformi et petalis suborbicularibus).

H. KINSCHER.

N° 408. — **Cotyledon praealtus** Samp. — Dans sa Flora Lusitanica vol. II pag. 204 Brotero a écrit, après la description de *Cotyledon umbilicus* : « Obs. 1° Occurrere fertur, prope Portalegre et in castanetis de Marvão, ad sepes et aggeres umbrosos humidisque, varietas *praealta*, caule sesquipedali aut bipedali, simplicissimo, paucifolio, racemo denso, longissimo, floribus erectiusculis, obliquis aut patulis ; caetera praecedenti similis ».

Brotero n'a pas examiné les squames hypogyniques de la plante à Portalegre et Marvão, car s'il l'avait fait il aurait reconnu dans cet intéressant *Cotyledon* une espèce bien distincte du *C. umbilicus*, dont elle diffère toujours par le port très particulier, par la grappe, par les bractées plus longues que les pedicelles, par les corolles jaunes, à divisions plus longues et très aigues et, surtout, par les squames hypogyniques, qui sont prismatiques, et non pas planes comme dans l'espèce linnéenne.

Il faut observer, encore, que la plante de Brotero a été comprise erronément par divers auteurs. Elle est très différente du *C. horizontalis* et on la trouve en Espagne (Batres, prov. de Madrid) et en divers lieux du Portugal. Grisley l'avait déjà indiquée comme espèce nouvelle, en 1661, dans son « Viridarium lusitanicum » sous le nom de *Cotyledon maximum, Lusitanum*, et Tournefort l'a récoltée aussi dans ses voyages dans le Portugal. Gonçalo SAMPAIO

N° 409. — **Filago neglecta DC.** — Dans le Bulletin de l'Association Pyrénéenne de 1906, notre regretté confrère M. Petitmen-  
gin rappelait, à propos du *Filago neglecta* l'observation de l'abbé Gérard qui a recueilli cette plante en abondance à Gruey-les-Surance (Vosges), localité où ce botaniste n'a vu aucun pied de *F. gallica*.

M. Rouy, dans sa Flore de France, 8 p. 178 (1903), avait égale-

ment noté la susdite observation qui devient ainsi un des principaux arguments contre l'hybridité de cette curieuse plante. Je crois dès lors qu'il serait bon de mettre la chose au point. J'ai en effet eu l'occasion d'herboriser, en 1907, sur le territoire de Gruy-les-Surance, près le hameau de Moscou, où j'ai observé, dans un même champ, *Filago neglecta*, *Filago gallica* et *Gnaphalium uliginosum*. J'ai pu constater en outre que *F. gallica* n'était pas rare dans les environs. Sur les territoires des communes voisines, Vioménil, Charmois l'Orgueilleux, les trois plantes précitées croissent ensemble abondamment. Il ne resterait donc, contre l'hybridité du *Filago neglecta*, que l'observation de Crépin, si cette plante ne se comportait, dans toutes ces localités, comme une véritable espèce par son abondance et surtout sa remarquable fixité.

Dès lors la culture expérimentale apportera seule, semble-t-il, quelque éclaircissement dans cette intéressante question.

THIÉBAUT

N° 410. — **Echium Broteri**, Samp. in « Lusit. » (an. 1900) = *E. italicum*, Brot. non Lin. ; *E. lusitanicum*, Willk. non Lin. nec Brot. ; *Echium amplissimo folio*, *Lusitanicum*, Tourmf. in « Inst. Rei Herb. » I, 135. — Cette belle plante est voisine de **E. Salmanticum**, Lag. (*E. lusitanicum*, Db. in « Prod. » et in herb. non Lin. ; *E. polycaulon*, Bois.), mais elle en diffère par des caractères très saillants, que M. le Professeur Pereira Coutinho a comparés de la façon suivante, dans son travail sur les Borraginées du Portugal, publié au « Boletim da Sociedade Broteriana » XXI, 111 :

Corolla (10 mm. circa longa) calyce plus duplo longior, limbo late ampliato, extus per totam superficiem piloso, lobis glabris (hau ciliatis) ; sepala lanceolata, carinata, basi saepe glabrata, margine et carina strigosa facie subglabra ; bractee basi late auriculatae ; achenia apice breviter conoidea, dorso obsolete 3 - costata ; folia basi ovato-lanceolata, hispido-hirsuta (in Lusit. adhuc non inventum, sed inquirendum),..... E. SALMANTICUM, Lag.

Corolla minima (8-9 mm.) calyce vix duplo longior, limbo parum ampliato, secus nervos medios longe piloso, lobis ciliatis ; sepala lineari-lanceolata, costata, basi praesertim strigosa, pilis erectis brevibus cum longis setosis intermixtis ; bractee parum auricu-

latae ; achenia longius conoidea, dorso rotundata ; folia longe lineari-lanceolata, dense et precipue subtus molliter hirsuta.

E. BROTERI, Samp.

G. SAMPAIO.

N° 411. — **Gratiola officinalis** var. *latifolia* Humbert.

Feuilles au moins deux fois plus larges que dans le type par rapport à leur longueur, elliptiques et arrondies au sommet.

Les feuilles de la base sont relativement plus larges que les feuilles supérieures. La longueur est à peu près la même chez le type et chez la variété pour des feuilles situées à des hauteurs comparables.

Le tableau suivant indique le rapport de la largeur de la feuille à sa longueur : en faisant cette longueur égale à 1, la largeur sera représentée par les nombres suivants (ces nombres sont les moyennes de mesures prises sur les feuilles de nombreux individus) :

	TYPE	VARIÉTÉ
Feuilles inférieures	0, 29	0, 60
Feuilles moyennes	0, 26	0, 54
Feuilles supérieures	0, 20	0, 40

Ainsi à un même niveau de la tige la largeur des feuilles de la variété est au moins le double de celle des feuilles du type.

Cette plante, avec ses tiges assez robustes garnies de feuilles élargies, a un port un peu différent de celui de la gratiote ordinaire. Elle croît assez abondamment sur les rives de l'étang de St-Thurial, (Ille-et-Vilaine), et au déversoir de cet étang, dans les fentes des rochers submergés en hiver (schistes rouges Cambriens). Tous les individus de cette localité sont à larges feuilles ; le type, à feuilles étroites lancéolées-aigües, se trouve sur plusieurs points du département.

H. HUMBERT.

N° 412. — **Veronica micrantha**, Hoff. et Link in « Fl. port. » I, 286, tab. 57 ; *V. lusitanica*, Brot. in « Phyt. sel. » II, 8, tab. 85. — Bentham, dans le « Prodromus » de De Candolle, a considéré cette belle espèce comme une simple forme de *V. chamaedrys* ; cependant elle présente des caractères très constants et se comporte toujours comme une espèce autonome, bien parfaitement définie. *V. micrantha* est une plante endémique du Portugal, où on la trouve rarement, çà et là, dans toutes les provinces du Nord.

GONÇALO SAMPAIO.



N° 413. — **Calamintha Nepeta** Link et Hoffmannsegg, variété *laxiflora* Reynier (Bulletin de l'Académie Internationale de Géographie Botanique, Juillet 1903).

Il devient aujourd'hui presque superflu de redire que, pour juger de la réelle valeur d'une « espèce », de création moderne, incontestablement affine d'un type classique linnéen, il est sage de vérifier par soi-même dans la nature, au lieu de se fier aux diagnoses de certains floristes trop enclins à la multiplication spécifique parce qu'ils ne sauraient constater, sur les exsiccata des « grands herbiers ! », les multiples traits d'union et passages du type à la forme extrême précipitamment inscrite comme autonome.

Depuis longtemps j'avais aperçu la polymorphie du *Calamintha Nepeta*, labiée vulgaire en Provence. Mon attention fut mise et éveil par plusieurs tiges qui, APPARTENANT A UN MÊME PIED, montraient des verticilles floraux plus ou moins compacts : les uns (typiques) à pédicelles courts et peu ouverts ; les autres (variété *laxiflora*) à pédicelles longiuscules et divariqués.

Si l'on consulte les livres, on trouve l'« espèce » *C. nepetoides* Jord., qu'ils présentent, la plupart, à titre de plante nullement confondable avec le *C. Nepeta*. Or, l'examen des exemplaires frais de ce Calament népétoïde (spécial, affirme l'École analytique, à la région montagneuse du midi de la France) ébranlera cette croyance à deux espèces ; témoin M. John Briquet nous disant, dans sa *Monographie des Labiées des Alpes maritimes* : « Il n'y a pas de limites entre le *Calamintha Nepeta* et le *C. nepetoides*. Dans toute l'aire de ces deux variétés « [sic ; pourquoi alors l'auteur les maintient-il comme espèces ?], « on trouve des transitions insensibles qui amènent graduellement « de l'une à l'autre. Dans les Alpes-Maritimes, il est particulièrement « difficile de distinguer, de la variété *nepetoides*, les échantillons « microphyllés des formes un peu laxiflores du *C. Nepeta*, surtout « lorsque la plante est à l'état parviflore. »

Ma variété du *C. Nepeta* pourra fournir matière pour une comparaison, outre sa principale particularité laxiflore, avec les caractères que Jordan énumère chez son *nepetoides* (*Observations*, 4<sup>e</sup> fragment, novembre 1846). Quant à moi, je me déclare inhabile à prendre sur le fait toutes les différences que ce subtil descripteur déclare constantes (???) , notamment : en millimètres et fractions : longueur des



calices, des corolles, du tube de celles-ci, des lèvres corollaires supérieure et inférieure ; relations de longueur et de largeur du lobe médian corollaire, des feuilles intermédiaires ; *en centimètres* : hauteur des tiges.

Ayant mis la main, cette année, sur quelques pieds du *C. Nepeta* var. *laxiflora* luxuriants à cause des rives fraîches et ombragées de la Torse, à Aix, j'ai cherché encore, sans meilleur résultat, à constater nettement, sur ces spécimens (qui, selon un confrère jordaniste outrancier, pourraient constituer un *nepetoides vergens ad Nepetam*): une corolle de grandeur tant soit peu moins petite, un calice glabrescent, à lèvres rapprochées, à dents presque égales et glabrescentes, à tube cylindrique; des feuilles crénelées; des akènes ovoïdes; une souche non traçante; sinon : une corolle petite; un calice peu pubescent, à lèvres peu écartées et peu inégales, à dents brièvement ciliées, à tube subitement renflé par le haut; des feuilles dentées en scie; des akènes elliptiques; une souche traçante (ces derniers caractères appartenant en propre, prétend-on, au *C. nepetoides*). Malgré mon insuccès de conviction finale, si j'avais insidieusement distribué ces quelques pieds fallacieux sous une étiquette munie du nom de « *C. nepetoides* Jord. », personne peut-être n'aurait deviné un cas de simple mimétisme.

Ma variété *laxiflora*, non rare dans les Bouches-du-Rhône, où le *C. nepetoides* n'a jamais été signalé nominalelement (ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse y exister, même au voisinage de la mer), doit correspondre au « *Calamintha montana, præalta, Pulegii* odore, *Boccone, Tournefort* », *C. parviflora* var. *B* de Lamarck, *Fl. Fr.*, 1<sup>re</sup> éd.: « *dentatis foliis, floribus dilutè cæruleis, è longo, ramoso et brachiato pedunculo prodeuntibus* ». Elle m'a paru intéressante en outre à faire connaître, par l'intermédiaire de l'Association Pyrénéenne, en tant qu'indication de la tendance de diverses Labiées à passer d'une inflorescence ramassée à celle où les fleurs sont disposées d'une manière plus lâche plus écartée de l'axe, plus longuement pédonculée; par exemple : *Nepeta lanceolata* Gr. et Godr. et *N. Nepetella* Gr. et Godr., *Satureia rigidula* Jord. et *S. provincialis* Jord. Ces quatre formes identifiables par couple portent à croire aussi que *C. Nepeta* et *C. nepetoides* sont réunissables, sous le rapport, du moins, de l'inflorescence.

Je ne puis admettre le *C. nepetoides* comme race du *C. officinalis*

Reichb, classement de M. Léveillé, *Flore de poche de la France*. Jordan, d'ailleurs, s'est prononcé : « Ma plante a des affinités plus réelles avec le *C. Nepeta* qu'avec le *C. officinalis* ». Alfred REYNIER.

N° 414. — **Teucrium salviastrum**, Schreb, in « Unilab. » 38; Hoff. et Link in « Fl. port. » I, 84, tab. 2; *T. lusitanicum*, Lamk. non Schreb; *Chamaedris fruticosa lusitanica melissaefolio minoriflora purpureo*, Tournf. in « Inst. R. Herb. » I. 205. — C'est à tort qu'on a identifié cette espèce avec *T. pseudo scorodonia*, Desf. qui n'existe pas dans le Portugal et dont notre plante s'éloigne très considérablement. *T. salviastrum* est de préférence voisin de *T. massiliense*, mais en diffère par des caractères constants, parmi lesquels on doit mentionner les tiges plus basses et très ligneuses. On la trouve seulement dans les montagnes d'Estrella et Montemuro, en Portugal.

Gonçalo SAMPAIO

N° 415. — **Typha Laxmanni** Lepech. — Jusqu'ici cette espèce n'avait été signalée en France qu'à La Nouvelle (Aude) et à Raphèle, près d'Arles (Bouches-du-Rhône). Je l'ai observée en 1908, disséminée dans toute la région du Plan du Bourg, communes d'Arles et de St-Louis du Rhône (Bouches-du-Rhône). Cette région étant très analogue, au point de vue végétatif, avec la zone littorale de l'Aude, le fait ne présenterait qu'un intérêt fort mince s'il ne m'avait conduit à modifier sur certains points les diagnoses données de cette plante par les flores françaises récentes, lesquelles ne font d'ailleurs que condenser la note très documentée parue dans le Bulletin de la Société botanique de France (1904, p. 192-200) sous la signature de notre érudit confrère, M. le Docteur Gillot.

En effet, tandis que dans les fossés mal entretenus, les échantillons que j'ai recueillis sont absolument identiques à ceux de l'Aude, on remarque dans les roubines profondes et surtout aux bords du Rhône — bois François près St-Louis du Rhône — des formes de *T. Laxmanni* de dimensions ignorées jusqu'ici. Les voici d'ailleurs comparées avec celles de la plante de l'Aude considérée comme type.

	Plante des bords du Rhône	Plante type, d'après les données de M. le Docteur GILLOT (op. cit)
Hauteur des tiges	1 <sup>m</sup> 70 à 2 <sup>m</sup> 10	0 <sup>m</sup> 80 à 1 <sup>m</sup> 20
Largeur des feuilles	5 millim.	3-4 millim.
Diamètre des tiges à la base	7-8 millim.	5-8 millim.
Longueur des épis femelles	9-13 centim.	5-8 centim.

Je ne crois pas toutefois que la forme des bords du Rhône puisse être considérée comme variété : d'après les nombreux intermédiaires rencontrés, elle ne me paraît pas constituer un stade évolutif de la plante, mais la forme extrême vers laquelle tend le *Typha Laxmanni* lorsqu'il végète dans les eaux profondes. J'ajoute que si son aspect présente, en cet état, quelque analogie avec celui de *T. angustifolia*, un examen assez superficiel des stigmates permet, même à l'œil nu, de l'en différencier aisément.

THIÉBAUT.

---

#### RECTIFICATIONS

*Rubus macrophyllus* W. N.

(**Gb. leg. Gross**) est *R. Bellardii* W. N.

Rud. GROSS.

*Rubus nemorosus* Bec (Saône-&-Loire). — Non exactement déterminable étant dépourvu de feuilles caulinaires. Est probablement mon *R. demi albiflorus* = *albiflorus* × *cæsius* Sud.

SUDRE

*Pimpinella anisum* L. (Seine-&-Oise) est d'après M. H. de Boissieu. *Coriandrum sativum*.



## NÉCROLOGIE

La mort a frappé durement cette année dans les rangs de l'*Association Pyrénéenne* qui n'a pas perdu moins de quatre de ses membres : MM. Ivolas, professeur retraité à Tours; Comar, pharmacien honoraire à Paris; Mouillefarine, avoué honoraire à Paris et Petitmengin, pharmacien à Malzéville. Les trois premiers avaient fourni une longue carrière, et s'il était permis de compter sur leur concours pendant des années encore, leur âge ne permettait plus les longs espoirs. M. Petitmengin était en pleine jeunesse; il a été enlevé en quelques semaines par une maladie qui ne pardonne pas. Ses nombreux travaux étaient pleins de promesses pour l'avenir. Cette perte inattendue m'a causé d'autant plus de regret que notre jeune confrère avait posé sa candidature à la direction de l'Association pour le moment où l'âge et l'affaiblissement de l'activité me la feraient abandonner. Et dans la lettre que je lui écrivais à ce sujet, songeant au : *Frère, il faut mourir* des Pères Chartreux, je ne pouvais m'empêcher d'évoquer le spectre de celle qui — plus tôt, plus tard — vient interrompre sûrement nos rêves et nos travaux. Mais pouvais-je supposer qu'il serait frappé le premier et que ce serait à moi, son aîné de tant d'années, d'inscrire à cette place un suprême adieu ? L. G.

---

Je tiens à la disposition des botanistes des collections botaniques toutes préparées, comprenant de très bonnes plantes extraites d'un herbier en bon état et que je cède au prix de 3 fr. le colis postal d'environ 200 espèces, rendu franco (sauf supplément de port pour l'étranger), les collections conviennent très bien à des débutants qui posséderaient ainsi presque pour rien de bons types exactement déterminés et bien préparés. L. G.

---



